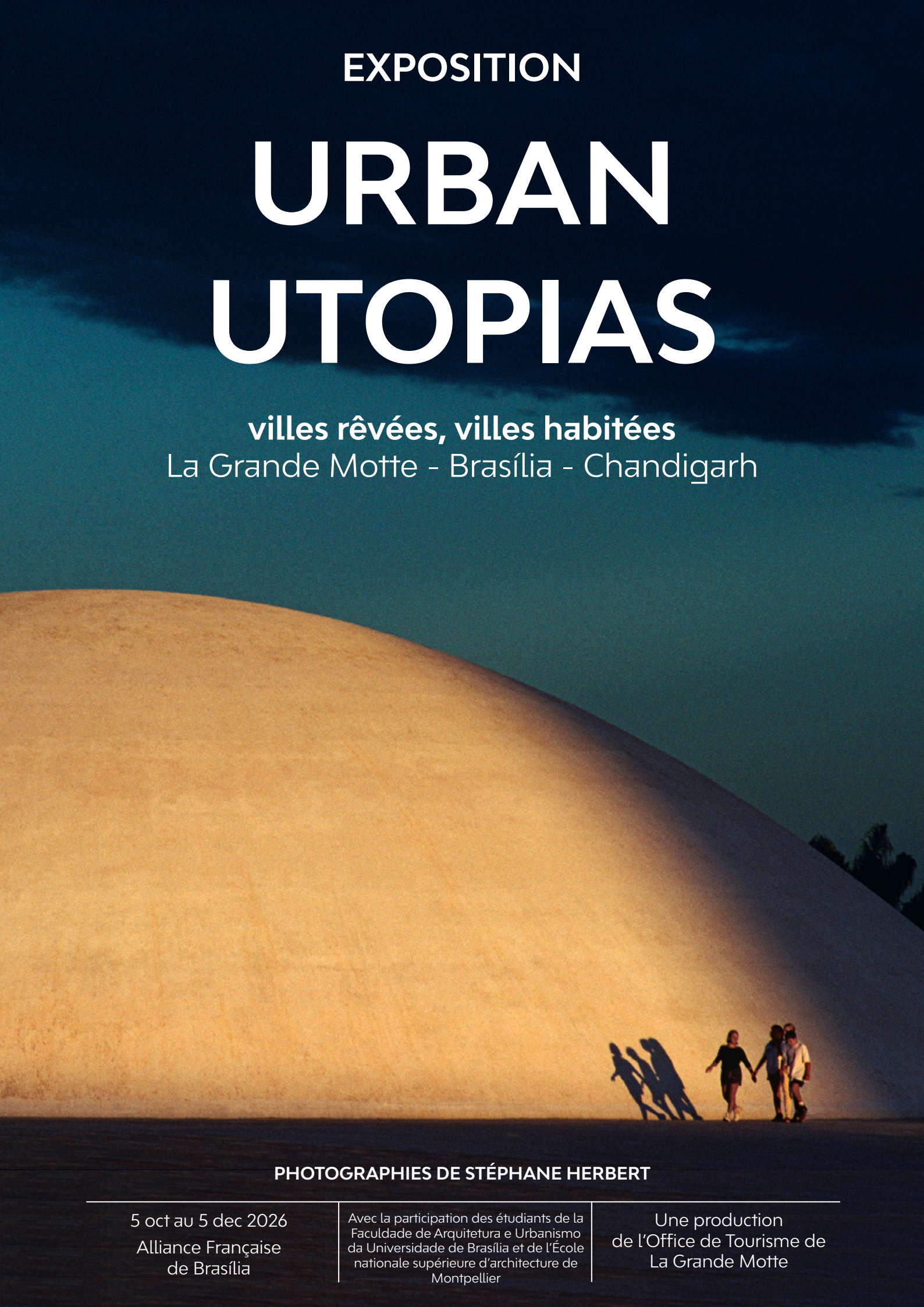




EXPOSITION

URBAN UTOPIAS

villes rêvées, villes habitées
La Grande Motte - Brasília - Chandigarh

PHOTOGRAPHIES DE STÉPHANE HERBERT

5 oct au 5 dec 2026
Alliance Française
de Brasília

Avec la participation des étudiants de la
Faculdade de Arquitetura e Urbanismo
da Universidade de Brasília et de l'École
nationale supérieure d'architecture de
Montpellier

Une production
de l'Office de Tourisme de
La Grande Motte

Présentation

Du 5 octobre au 5 décembre 2026, l'exposition **URBAN UTOPIAS** investit la galerie de l'Alliance Française de Brasília et propose d'explorer trois grandes utopies urbaines du XX^{ème} siècle : La Grande Motte (France), Brasília (Brésil) et Chandigarh (Inde).

À travers les photographies de Stéphane Herbert, l'exposition offre une lecture sensible de ces villes emblématiques, pensées comme des architectures habitées et des territoires en mouvement.

Le parcours est enrichi par dix œuvres prospectives réalisées par des étudiants de la Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade de Brasília (FAU-UnB) et de l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier (ENSA Montpellier), invitant à interroger l'avenir des utopies modernes face aux enjeux contemporains.



La Grande Motte

Libre, l'oiseau qui vient du large,
tangence des paraboles au Point Zéro

Trois villes, une ambition

Issues du mouvement moderne, La Grande Motte (1968), Brasília (1960) et Chandigarh (1953) incarnent trois réponses architecturales singulières à une même ambition : penser la ville comme un projet de société. Conçues à des moments charnières du XX^{ème} siècle, ces villes-manifestes interrogent encore aujourd'hui la place de l'humain dans l'espace urbain, la relation au paysage, la lumière et les usages.

Une promenade urbaine

L'exposition accompagne une promenade sensible au cœur de ces architectures habitées, où l'ombre, la matière et la présence des corps révèlent des villes vivantes. Le parcours se déploie des pyramides solaires de Jean Balladur, aux courbes monumentales d'Oscar Niemeyer, jusqu'au Capitole de Le Corbusier, composant un récit urbain traversant continents et cultures.

Utopies au présent

Des rives méditerranéennes au plateau central brésilien, jusqu'aux contreforts de l'Himalaya indienne, **URBAN UTOPIAS** oriente le regard vers une lecture contemporaine de ces utopies construites, envisagées non comme des héritages figés, mais comme des territoires ouverts, toujours capables de nourrir le débat sur la ville de demain.

Collaboration

Un dialogue avec la nouvelle génération d'architectes

Au cœur du parcours de l'exposition URBAN UTOPIAS, un projet inédit associe des étudiants en architecture à une réflexion prospective sur l'avenir des utopies urbaines modernes. Dix œuvres originales, conçues spécifiquement pour l'exposition, viennent prolonger le regard porté sur La Grande Motte et Brasília, en ouvrant un dialogue entre héritage architectural et futurs possibles.

Ce projet est mené en partenariat avec la Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade de Brasília (FAU-UnB) et l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier (ENSA Montpellier, France). Il repose sur une ambition commune : confronter les utopies fondatrices du XX^{ème} siècle aux enjeux contemporains portés par une nouvelle génération de concepteurs.

Des villes résilientes ?

Invités à travailler à partir des villes de Brasília et de La Grande Motte, les étudiants seront amenés à développer des propositions prospectives, critiques et sensibles, en se projetant à l'horizon 2075. Leurs travaux interrogeront la capacité de résilience de ces villes-manifestes à évoluer face aux défis climatiques, sociaux et culturels auxquels elles sont confrontées : montée des eaux, stress thermique, transformation des usages, mobilités, évolution des formes urbaines, tensions entre conservation et adaptation... Les œuvres produites ne chercheront ni à illustrer ni à célébrer un héritage, mais à en proposer une lecture évolutive. Elles envisageront l'utopie non comme un modèle figé, mais comme un processus vivant, susceptible d'être réinterprété ou réinventé.

Des œuvres intégrées à la scénographie de l'exposition

Loin d'un exercice académique, ce projet fera de l'exposition un espace de transmission, d'expérimentation et de confrontation des points de vue. Il affirmera la nécessité de croiser les regards ; entre générations, cultures et contextes géographiques ; pour penser l'avenir des villes issues des grandes utopies modernes.



Brasília
Plateformes aux coupoles inversées
du Congrès et du Sénat

Poèmes et voyage sonore

Une autre manière de vivre l'exposition

Au-delà des photographies de Stéphane Herbert et des œuvres prospectives réalisées par les étudiants, URBAN UTOPIAS déploie un second registre de lecture, plus sensible et immersif, à travers une série de poèmes et une création sonore originale. Ces deux écritures accompagnent le parcours de l'exposition et invitent le visiteur à une expérience plus intérieure des villes présentées.

La poésie en résonance

URBAN UTOPIAS intègre une série de poèmes originaux écrits par Carole Lenfant, historienne de l'art et commissaire d'expositions en France, qui développe à la Cité de l'architecture & du patrimoine (Paris) un travail à la croisée de la recherche patrimoniale, de la photographie et de l'écriture.

Nés d'un dialogue étroit avec les images de Stéphane Herbert et avec les architectures qu'elles donnent à voir, ces textes s'éloignent de tout commentaire descriptif pour proposer une résonance poétique avec les villes de La Grande Motte, Brasília et Chandigarh. Ils évoquent la lumière, les espaces, le rapport au sol et au ciel, au paysage, mais aussi la dimension onirique et symbolique des utopies modernes. Par touches fragmentaires, la poésie introduit dans le parcours une temporalité différente : un temps de suspension, de respiration et de contemplation. Elle invite le visiteur à éprouver ces villes autrement, entre mémoire, imagination et expérience intime de l'espace urbain.

Création sonore : *Des mondes et des ciels au-dessus de nous*

L'exposition est accompagnée d'une création sonore originale de Fabrice Jünger, spécialement composée pour URBAN UTOPIAS. Intitulée *Des mondes et des ciels au-dessus de nous*, cette œuvre propose un voyage musical immersif, pensé comme un prolongement sensible des photographies et des poèmes.

Flûtiste au sein de l'Ensemble Orchestral Contemporain de Lyon (France) et compositeur, Fabrice Jünger développe une pratique mêlant écriture contemporaine, textures acoustiques et dispositifs électroniques.

Pour cette création, il s'est nourri des images et des textes de l'exposition afin de composer une musique qui accompagne le parcours avec retenue, invitant à une approche plus sensorielle des utopies urbaines présentées.

À l'aune d'une main tendue,
s'ouvre alors le monde
tout entier
Celui qui donne et reçoit



Chandigarh

« Ouverte pour recevoir, ouverte pour donner »
la Main Ouverte pivote au gré des vents
au-dessus de la Fosse de la Considération

Stéphane Herbert

Stéphane Herbert est photographe depuis une trentaine d'années. Ses sujets de prédilection portent sur des thèmes liés aux civilisations contemporaines et à la citoyenneté. Il a travaillé pour des magazines tels que Géo ou Grands Reportages et a réalisé plusieurs campagnes photographiques pour le Centre des Monuments Nationaux et les Éditions du Patrimoine. Après avoir rencontré Lúcio Costa, Oscar Niemeyer et Athos Bulcão, il s'investit sur un projet au long court qui formera le triptyque URBAN UTOPIAS, se rendant à plusieurs reprises à Brasília et Chandigarh, puis à La Grande Motte.

Il a eu l'occasion d'exposer dans les réseaux Alliance Française au Japon et en Inde.

Ses deux ports d'attache sont Paris et Salvador de Bahia.



©Aline Castejon

Expositions

Asie Centrale
UNESCO, Paris, 1993

Herat, Afghanistan
Institut du Monde Arabe, Paris, 1995

Brasília-Chandigarh : Patrimônio Moderno
Museu Nacional, Brasília, 2010

Concrete Light / L'église de Firminy, dernière œuvre de Le Corbusier, La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon, 2017

Imaginals: 25 years between East and West
Istanbul Photography Museum, Istanbul, 2014

URBAN UTOPIAS, Péniche Le Corbusier, Paris, 2015

Jérusalem, Galerie Hémisphères, Paris, 2021

Rituels du Brésil, Galerie Hémisphères, Paris, 2025

Publications

Brasília, l'épanouissement d'une capitale
(Coll., Éditions Picard, 2006)

MONGUEN de cordillera a mar
(Globe Vision publishing, 2012)

Villes rêvées, villes habitées – URBAN UTOPIAS – La Grande Motte, Brasília, Chandigarh
(Somogy Éditions d'Art, 2015)

Jérusalem – un essai photographique
(Maisonneuve & Larose, 2021)

Rituels du Brésil (Hémisphères, 2025)

Donner à voir des villes habitées

Photographier La Grande Motte, Brasília et Chandigarh, n'est pas seulement documenter des architectures emblématiques, mais surtout entrer dans des villes habitées. Depuis plus de trente ans, Stéphane Herbert explore ces territoires issus des grandes utopies modernes comme des espaces en mouvement, façonnés par le temps, la présence humaine et les usages.

« Je ne me considère pas comme un photographe d'architecture au sens classique du terme. Je viens du reportage et de l'anthropologie visuelle. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la relation entre les formes construites et la vie qui s'y déploie. »



La Grande Motte
Élan vers la mer entre les pyramides du Concorde et du Commodore.

Ses images cherchent à révéler la manière dont ces villes, conçues comme des manifestes urbains, sont aujourd'hui habitées, appropriées, parfois détournées.

Photographier le rythme des villes

Pour saisir ces architectures, Stéphane Herbert privilégie une approche lente et immersive. Il parcourt les villes, observe, attend, se laisse traverser par leurs rythmes singuliers. « Je travaille sur le vif, mais aussi dans l'attente. Attendre qu'un corps traverse l'espace, qu'un geste révèle l'échelle, que la lumière fasse surgir une matière. »

L'ombre et la lumière jouent un rôle central dans son travail. Sur le béton, elles deviennent des révélateurs de volumes, de tensions et de profondeurs. « L'ombre n'est jamais l'absence de lumière, bien au contraire, elle peut la manifester. Elle fait aussi vibrer l'espace. »

Des pyramides de La Grande Motte, aux coupoles de Brasília, jusqu'aux portiques du Capitole à Chandigarh, ses images composent une écriture visuelle où la présence humaine, même discrète, est essentielle pour restituer l'échelle et la vie des lieux.

Trois villes universelles

Photographier ces trois villes implique aussi de déplacer son regard d'un continent à l'autre. « Je confronte des contextes très différents par leur culture, leur histoire ou leur climat, mais portés par une ambition fondatrice commune. » Cette mise en perspective internationale permet d'éviter toute lecture locale ou nostalgique.

Elle révèle au contraire des invariants : le rapport au sol, à la nature, à la monumentalité, mais aussi les multiples façons dont les habitants se réapproprient ces cadres urbains. Les images naissent de cette tension entre universalité du projet moderne et singularité des usages, entre idéal théorique et réalités situées.

Se déplacer pour comprendre

Sa manière de circuler est indissociable de son processus photographique. « Me déplacer à pied ou à vélo est fondamental pour découvrir la ville et ses habitants. Cela permet aussi de ressentir les distances, les respirations, les continuités et les ruptures. »

Cette mobilité lente conditionne son écriture visuelle. Elle lui permet d'entrer dans la ville par fragments, par seuils, par séquences successives, plutôt que par des vues surplombantes ou spectaculaires. Photographe devient alors une forme de présence attentive, où l'image se construit dans la durée, au rythme des déplacements, des rencontres et de l'imprévu.

L'utopie comme réalité en devenir

Si le terme utopie est souvent galvaudé, Stéphane Herbert en revendique une lecture active. « Ces villes ont été pensées comme des utopies, mais elles sont devenues des réalités complexes. Elles ont traversé le temps, les critiques, les usages. Aujourd'hui, elles sont arrivées à une forme de maturité. »

Ses photographies observent ce que ces villes sont devenues, et ce qu'elles continuent à produire comme imaginaires urbains. Stéphane Herbert aime souvent rappeler cette pensée de Le Corbusier : « L'utopie n'est jamais que la réalité de demain. Et la réalité d'aujourd'hui est souvent l'utopie d'hier. »

À travers URBAN UTOPIAS, il invite ainsi à regarder autrement les architectures du XX^{ème} siècle : non comme des icônes figées, mais comme des villes encore capables de nourrir le débat, le désir et la projection.



La Grande Motte
La place du Cosmos,
étape ludique sur le chemin de la plage.

Des villes manifestes ?



La Grande Motte

La ville du balnéaire moderne en Europe

Créée à partir de la fin des années 1960, La Grande Motte est une ville nouvelle conçue par l'architecte Jean Balladur dans le cadre de l'aménagement du littoral du sud de la France.

Elle se distingue par une architecture reconnaissable entre toutes, inspirée à la fois par l'Amérique précolombienne et le mouvement moderne dont elle revendique des liens formels avec Brasília notamment. Dès l'origine, la ville est pensée comme un ensemble cohérent associant logements, espaces publics, circulations douces et une importante trame végétale. Aujourd'hui, La Grande Motte est reconnue pour la qualité de son urbanisme et interroge les enjeux contemporains du littoral : résilience climatique, évolution du tourisme et transformation d'une ville saisonnière en territoire durable.



Brasília

Capitale de la modernité au coeur du pays-continent

Inaugurée en 1960, Brasília est la capitale fédérale du Brésil et va permettre l'intériorisation du pays-continent. Imaginée par l'urbaniste Lúcio Costa et l'architecte Oscar Niemeyer, la ville repose sur une composition claire et monumentale, structurée par de grands axes et des édifices civiques aux formes sculpturales emblématiques. Urbanisme et architecture relèvent d'un principe et d'une esthétique de fluidité.

Pensée comme une ville-parc, Brasília privilégie les espaces ouverts, les pilotis libérant le sol et une dimension bucolique, favorisant une continuité entre architecture, paysage et usages. Première ville moderne inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO dès 1987, elle incarne aujourd'hui à la fois la force d'un idéal urbain et les défis contemporains auxquels sont confrontées les grandes métropoles planifiées : mobilités, étalement urbain et adaptation des espaces publics aux modes de vie actuels.



Chandigarh

Manifeste moderne de l'Inde immémoriale

Chandigarh est construite dans les années 1950, après l'indépendance de l'Inde, pour devenir la nouvelle capitale de la région du Pendjab. Le projet urbain est confié à Le Corbusier, secondé de Pierre Jeanneret, Jane Drew et Maxwell Fry. La ville est organisée en secteurs autonomes, séparant clairement les fonctions urbaines (habiter, travailler, circuler, se détendre). Chandigarh accorde une place importante à la nature, avec de nombreux parcs et une trame verte structurante.

Aujourd'hui, elle pose la question de la conservation et de l'adaptation d'un urbanisme moderne face à la croissance démographique et aux évolutions des modes de vie.

L'Alliance Française de Brasília

Un lieu emblématique du dialogue culturel et de la modernité architecturale

Acteur central du rayonnement culturel français au Brésil, l'Alliance Française de Brasília s'inscrit dans le paysage culturel de la capitale. Bien au-delà de son rôle d'enseignement de la langue française, elle constitue un véritable pôle de diffusion artistique et intellectuelle, accueillant expositions, conférences, débats et rencontres internationales. Son action s'ancre pleinement dans l'histoire de Brasília, ville née d'un projet culturel, politique et architectural d'envergure mondiale.

Une architecture signée Oscar Niemeyer

L'Alliance Française de Brasília est installée dans un bâtiment historique conçu par Oscar Niemeyer, figure majeure de l'architecture moderne et principal architecte de la construction de la capitale brésilienne. Fidèle à son vocabulaire, l'édifice associe lignes épurées, structure apparente et générosité des espaces, offrant une architecture à la fois fonctionnelle et expressive.

Jardins et espaces, l'expérience du paysage

À l'intérieur de l'enceinte, un jardin conçu par le paysagiste Roberto Burle Marx prolonge l'architecture par une approche sensible du paysage, mêlant végétation tropicale, cheminements et respirations visuelles. Ce dialogue entre bâti et nature, caractéristique de Brasília, participe pleinement de l'identité du lieu et de l'expérience culturelle.



Un dialogue avec l'œuvre de Niemeyer

Accueillir l'exposition URBAN UTOPIAS dans un bâtiment dessiné par Oscar Niemeyer lui confère une résonance toute particulière : celle d'un dialogue direct entre les utopies urbaines présentées et le maître brésilien.

La culture en partage

Les espaces de l'Alliance Française : galerie d'exposition, auditorium, médiathèque et espaces culturels ; sont pensés pour favoriser la rencontre, la transmission et l'expérience culturelle.



©AFB

Aux origines de l'exposition : La Grande Motte universelle

L'utopie française en dialogue avec le monde

URBAN UTOPIAS est une exposition produite par l'Office de Tourisme de La Grande Motte. Elle née d'un désir assumé : inscrire cette utopie urbaine française dans un dialogue international avec d'autres villes-manifestes du XX^{ème} siècle, au premier rang desquelles Brasília.

Bien plus qu'un simple rapprochement symbolique, ce projet s'enracine dans une histoire commune, faite d'idéaux partagés, d'audace architecturale et d'une même ambition : penser la ville comme un projet de société, ouvert, universel et profondément humaniste.

Une filiation assumée avec Brasília

Lorsque l'architecte de La Grande Motte, Jean Balladur, découvre la toute jeune capitale brésilienne au début des années 1960, l'impact est décisif. Il y perçoit une liberté formelle nouvelle, une architecture affranchie des dogmes fonctionnalistes européens, capable d'associer monumentalité, sensualité des courbes et puissance symbolique.

Balladur revendiquera explicitement l'influence du travail de Oscar Niemeyer, allant jusqu'à inscrire cet hommage au cœur même de son projet urbain : à La Grande Motte, il existe aussi une Place des Trois Pouvoirs (regroupant pouvoir temporel, spirituel et culturel) autour d'un labyrinthe pavé à la dimension initiatique. Cette espace fait directement écho à celui de Brasília. Deux villes nées presque simultanément, sur des continents différents, mais sur les mêmes fonts baptismaux.

La résilience comme héritage

Produire URBAN UTOPIAS aujourd'hui, à Brasília, relève pour La Grande Motte d'un geste à la fois culturel et politique, au sens noble : affirmer que l'héritage moderne n'est ni un vestige ni un décor, mais un socle vivant, capable de s'adapter, de résister et d'évoluer. Longtemps incomprise, aujourd'hui labellisée *Architecture Contemporaine Remarquable*, La Grande Motte a su faire de son architecture et son urbanisme les points d'appui de son renouvellement.

Ville-jardin, laboratoire climatique avant l'heure, La Grande Motte prolonge aujourd'hui cette dynamique à travers des projets concrets engageant sa résilience territoriale : transition écologique, adaptation du littoral, nouvelles formes d'habitat, tourisme durable, gouvernance innovante. Cette trajectoire, récemment reconnue à l'échelle internationale par l'obtention du Gold Award du label *Green Destinations*, confirme la capacité de la ville à faire évoluer son héritage sans le figer. En revendiquant ses liens universels avec Brasília, La Grande Motte affirme une conviction forte : les utopies construites n'appartiennent pas au passé. Elles demeurent des systèmes ouverts, des terrains d'expérimentation capables d'absorber les mutations, d'éclairer les défis contemporains et d'inspirer, bien au-delà de leurs frontières, la ville de demain.



©Olivier Maynard



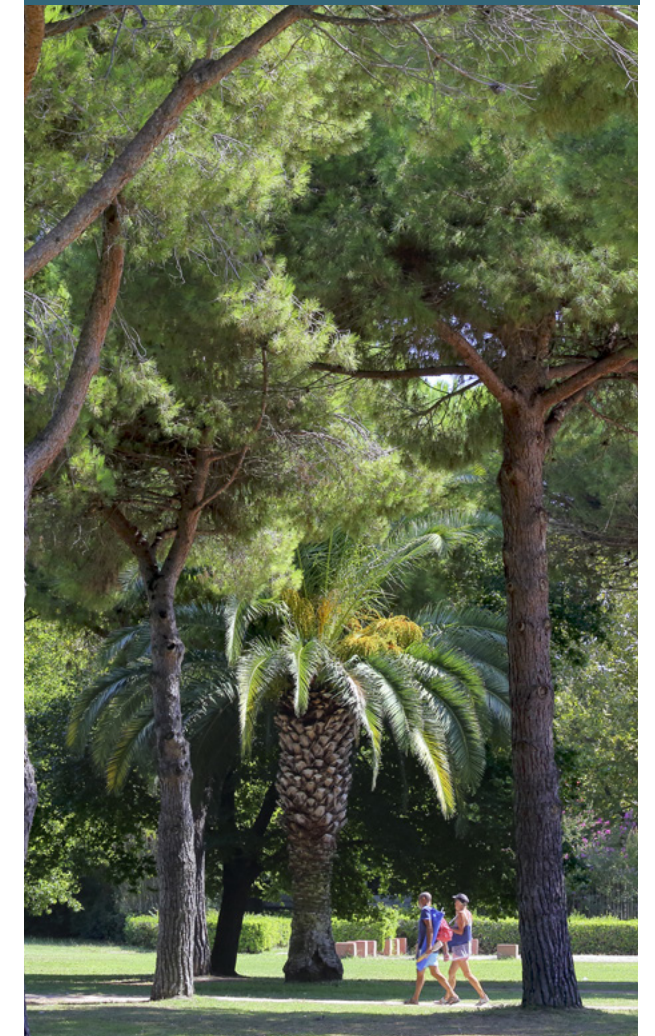
©Olivier Maynard

Un terrain de jeu pour la création contemporaine

La force plastique et cinétique de l'architecture de La Grande Motte en fait une source d'inspiration majeure pour les artistes et créatifs : designers, photographes, réalisateurs, stylistes, chorégraphes ou illustrateurs y trouvent un langage formel unique, sans cesse réinterprété.

Une ville-parc avant l'heure

Pensée dès l'origine comme une ville végétale, La Grande Motte consacre près des deux tiers de sa surface aux espaces libres et plantés. Cette trame verte continue en fait aujourd'hui l'une des villes les plus vertes d'Europe.



©Nicolas Millet

EXPOSITION

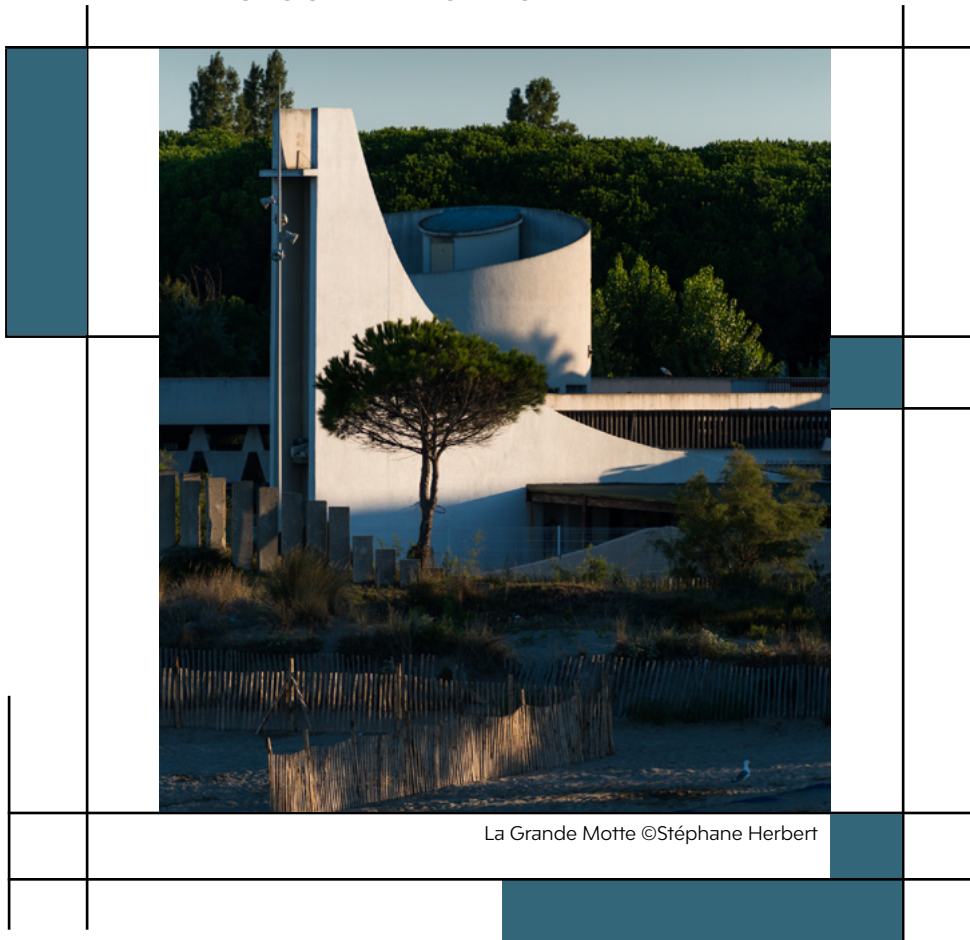
URBAN

UTOPIAS

villes rêvées, villes habitées

La Grande Motte - Brasília - Chandigarh

PHOTOGRAPHIES DE STÉPHANE HERBERT



La Grande Motte ©Stéphane Herbert

DATE

5 octobre au 5 décembre 2026

ADRESSE

Alliance Française de Brasília
SEPS 708/907, Asa Sul
Brasília - DF, Brésil

CONTACT

Accueil de l'exposition

Alliance Française de Brasília
valentin.vidal@afbrasil.org.br

Production de l'exposition

La Grande Motte
jarnaud@lagrandemotte.com

Photographe

Stéphane Herbert
stephaneherbert@globevision.org



Universidade de Brasília
Faculdade de Arquitetura e Urbanismo

